

« **Saxa loquuntur !** »

(Freud, *Sur l'étiologie de l'hystérie*, p. 150)

Victor Mazière

Au commencement de toute archive, il y a un vide. Un espace ouvert à l'Adoration.

Quelque chose qu'aucune mémoire ne remplira jamais.

Comme une image manquante, une adresse égarée dans les tele-technologies, les écrans, les postes restantes.

Bruit blanc, plasma obscur des voix et des songes.  
Echo d'une nécromancie sauvage.

A l'origine, il y aura toujours-déjà eu un fantôme —voire : *plus d'un* fantôme, dessinant une constellation de feu noir, celle d'une généalogie qui consumerait jusqu'à sa trace.

A chaque instant le monde brûle et se recrée à nouveau : dans la pupille d'un Dieu en extase, l'inconnu s'offre alors nu, terrifiant.

Les Damnés et les Saints le surent sans doute, les amants parfois le pressentirent.

Prenons Sainte Angèle de Foligno, par exemple : Bataille nous parle d'elle dans *L'Expérience Intérieure* ; ces derniers mots furent, dit-on : « O néant inconnu! ». Etrange parole, qui semble faire reculer dans le vide les certitudes-mêmes de la foi : perçut-elle, aux derniers instants, que, derrière la vanité du monde, se cachait une vanité plus grande encore, celle des choses spirituelles?

Dans la première partie de sa vie, Angèle de Foligno connut la chair, elle mena une vie luxuriante, but au calice de la Gloire du Monde : « Dans l'aspect de la croix, écrit-elle dans *Le Livre de l'Expérience*, me fut donnée une connaissance plus grande : je vis comment Dieu est mort par nos péchés avec la plus grande douleur... Dans la connaissance de la croix, un tel feu me brûla que, debout devant la croix, je me mis nue et m'offrit toute à lui. Et malgré ma peur, je lui promis d'observer une chasteté perpétuelle », puis, plus loin : « Il m'arriva, selon la volonté de Dieu, que ma mère mourut, qui était pour moi un grand obstacle, ensuite mon mari mourut, et tous mes fils le suivirent en peu de temps. Je m'étais avancée dans la voie dont j'ai parlé et j'avais demandé à Dieu qu'ils meurent, ainsi leur mort me fut une grande consolation ».

Angèle de Foligno, folle angélique, qui dans sa candeur démente aima jusqu'aux démons: « Il y avait dans mon

coeur un tel feu d'amour divin que je ne me fatiguais ni de génuflexions ni d'aucune pénitence. Ce feu devint si ardent que si j'entendais parler de Dieu, je criais. Si quelqu'un avait élevé une hache au-dessus de moi pour me tuer, je n'aurais pu me retenir ».

Lacan ne disait-il pas que l'on porte son Destin inscrit dans son nom? De quelle généalogie secrète héritons-nous? Quel spectre hante donc tout amour, si ce n'est celui d'un rapport originaire à l'impossible?

Nous marchons sur le volcan du temps... Gradiva, d'ailleurs, n'était-elle pas morte à Pompei?

Gradiva, « le spectre de midi », la jeune femme au pas suspendu, dont le bas-relief hantait l'archéologue Hanold dans le roman de Jenssen et qui visita Freud à son tour quelques décennies plus tard...

Qu'était donc venu chercher Hanold   Pompei, si ce n'est la trace du feu lui-même, dans son désir insensé de faire revivre une morte, et plus encore de revivre lui-même, de vivre à *nouveau*   travers l'expérience de la hantise et du spectre, comme une singularité soudain ouverte dans le tissu causal du monde?

Une folie aussi donc, une sainteté toute aussi inversée que le fut celle d'Angèle de Foligno : car secrètement, Hanold r v it de cette date où le pas de Gradiva s'était imprimé à jamais dans la cendre, cet instant-là précis,

cet impossible moment de basculement, où l'*arch * prendrait enfin à jamais le pas sur l'archive et où « les pierres parleraient ».

Rêve de cendre, d'une cendre absolue, une et indivisible, coulant à jamais deux  mes dans l'ambrespectrale de midi : fossiles soustraits au monde, éternels comme le sont les Dieux.

Souvenons-nous de ce que disait Gradiva : « voil  longtemps que j'ai pris l'habitude d'être morte ».

Tous les jours, à la même heure, elle rendait visite à l'archéologue et s'entretenait avec lui pendant une heure, avant de retourner dans sa tombe ; elle ne parlait pourtant qu'une seule langue, celle de Hanold : car la Loi des signes et de leur circulation hantée suppose toujours quelque rapport au lieu, une familiarité où la parole des amants s'invente chaque fois à nouveau, dans un idiome qui transcrit une invisible et impalpable aimantation.

Cette langue, point d'origine inconnu, nous atteint dans la nuit, dans *notre* nuit, bien après que se soit refermé le silence sur les vies traversées, les cités disparues, l'holocauste des mémoires et des noms.

Le rêve, comme le deuil, est sans fin : en lui la douleur ne travaille pas, elle veille, sans commencement, depuis une mort imm oriale qui ne fut pas la nôtre,

qui nous a toujours précédé, et dont l'onde nous porte jusqu'à l'autre rive, celle de notre à-venir.

Demeure la cendre : mais la cendre n'est pas l'entropie de la flamme, elle est son exaltation primitive, la promesse faite à toute chair ; en elle, le feu lui aussi, veille.

Et rêve : il se creuse un chemin.

Il parle de fièvre, de chambres abandonnées, de lits défaits, de cités parcourues à la hâte, de désirs foudroyés.

Est-ce elle, cette obscurité sans âge ouverte en nous, qui nous pousse à aimer? A aimer comme on laisse venir à soi un souvenir sans mémoire, depuis l'oubli d'où il procède?

T'en souviens-tu?

Tu déchirais la nuit de tes dents,  
toi que ne fixe aucune lumière.

Comme elle, tu ondoies  
cherchant ton chemin vers  
les anciens dieux,  
ceux éternels

—tu connais leurs noms—

qui se sont retirés  
entre les mondes,  
quand d'autres sont entrés  
dans la demeure des hommes.

Qui?

venu du fond des âges  
qui rassemblera la foudre?

qui  
creusera  
l'obsidienne?  
qui sculptera  
à nouveau  
ton corps  
d'Egyptienne?

où le soleil meurt  
et renaît  
chaque jour  
semence  
en toi  
reposant  
à jamais  
circulaire

Lumière noire, aura volée à l'incandescent infini  
je t'ai appelée à moi,

viens

sois mienne

et

sois mienne aussi

toi que j'ai aimée comme on lèche une blessure

pique d'aiguille dans  
la chair tendre de ta nuit :  
je garde ton odeur  
près de moi  
je la porte à mes côtés  
sortilège volé à l'aurore  
et  
au miroir immobile  
du jour

Aussi reposons-nous à jamais  
dans la maison de l'Eternel,  
car nous avons été  
et par cela-même  
nous serons :  
pour toujours  
une cendrefeu,  
brûlant sans fin  
dans la nuit spectrale du Temps.